

Prologue

Une logique de l'image

« ... das Wunder aller Wunder :
dass Seiendes ist ».

« ... la merveille des merveilles :
que l'étant est ».

(Heidegger,

« Was ist Metaphysik? »).

Il ne s'agit pas, dans ce prologue, d'exposer le « contenu » du travail *avant* son effectuation. L'effectuation du travail philosophique ne saurait d'aucune manière se « présenter » par avance. Le prologue ne sera donc pas le lieu d'une anticipation, le lieu d'une *prévision*. Plutôt que de *prévision*, il s'agira de *prévenance*. Prévenance à l'égard du lecteur : une attention par laquelle on vient au-devant du lecteur. On le *prévient*. On le dispose à l'*avenant*.

Il ne s'agit donc pas d'exposer ici le contenu du travail, mais d'en exposer la *conjoncture*. La *conjoncture* : ce qui est conjoint, joint avec le thème et/ou l'objet de la « question », de l'enquête – l'*image*. « Qu'est-ce que l'image? » – « pourquoi l'image? » : telle est au premier abord la question. Il s'agirait ainsi d'une enquête *sur* l'image. Mais qu'entendre par un « premier abord » de la question? Y a-t-il un premier abord pour une question ou une enquête? L'*abord* de la question ne tient-il pas plutôt dans la *conjoncture*? Dans la circonstance? *Conjoncture* et circonstance : « ce qui est joint avec » et « ce qui se tient autour ». La *conjoncture* d'une question est la « conjonction » et la *rencontre* dans

laquelle elle apparaît *comme* question – la rencontre d'où elle *pro-vient*. Sa provenance réside dans le *kairos* de la rencontre. Ce qui veut dire aussi : l'abord d'une question se tient dans l'*entour* de la question – il ne s'agira pas ici, dans ce prologue, de *faire le tour* de la question, mais de reconnaître *ce qui l'entoure*. Ce qui l'entoure est le *site* de la question.

Le *kairos* et le *site* de la question sont alors cela même que ce prologue doit disposer devant le lecteur, doit conduire au-devant du lecteur. Ce dont on doit le *prévenir*. Le *kairos* et le *site* : ce que la prévenance doit mettre au jour. Doit éclairer. La prévenance doit éclairer l'*em-placement* de la question.

Cet em-placement, on l'énoncera en peu de mots : le *kairos* et le *site* du travail qu'on va lire ici résident *dans le fil conducteur des questions heideggeriennes*. Le « texte » heideggerien dans son ensemble constitue pour nous ici l'em-placement de la « question » de l'image – de l'enquête « sur » l'image. Le texte heideggerien dans son ensemble est la *rencontre* et l'*orientation* constitutives du site de ce travail : il en est le « circonstant », le « coïncidant » (ce qui se tient-autour et ce qui « tombe »-ensemble-avec).

Pourquoi? Pourquoi cette « circonstance » et cette « coïncidence » : pourquoi cette *conjoncture*? Est-ce une pure et simple contingence, relevant de ce qu'on appelle banalement le hasard, ou bien relevant de l'arbitraire, du « bon vouloir » de l'auteur de ce travail? Hasard et arbitraire d'autant plus incompréhensibles que le texte heideggerien ne prend pas explicitement l'image comme thème majeur de son élaboration. Le texte heideggerien n'élabore pas une « question de l'image » comme telle. Pourquoi alors cette *conjoncture*? C'est dès lors la notion elle-même de *conjoncture* qu'il faut éclairer. La *conjoncture* n'est pas, pour la question ici posée, « ce qui aurait pu ne pas se produire ». La *conjoncture* (ce qui est joint-avec) est *structurelle*. La *conjoncture* désigne la *structure* de la question. L'exposé de la *conjoncture-structure* doit alors se présenter comme un « exposé des motifs » – au sens où le *motif* est le *motus* : le mouvement et le moteur du travail.

Quelle est alors la *structure* de la « question de l'image »? Quel en est le motif? L'image, on le sait, fait l'objet d'un reniement et d'une dévalorisation toujours perpétuée tout au long de l'histoire de la philosophie. Parente pauvre, pensée *infante*, telle est l'« image » de la métaphysique dans son ensemble : autour de l'« image » règne une suspicion généralisée. On n'y insistera pas. Mais on avancera l'hypothèse suivante : s'il en est ainsi, si l'image se présente comme un « moindre

être » dans le cours de l'histoire de la métaphysique, s'il y a là une *bévue* de l'ensemble de la métaphysique, c'est que la question de l'image n'est pas une question « régionale » – ce qui *est* image n'est pas une région de l'étant parmi d'autres : l'image est partout et nulle part, elle n'est pas ici ou là, ceci ou cela, elle n'est pas un étant *comme* un autre. Hypothèse dont on donnera la formulation suivante : l'image participerait d'un *impensé* fondamental de la métaphysique. « Impensé », non pas comme ce qu'il faudrait enfin penser, qu'il faudrait faire passer, par un acte volontariste de transgression, du non-pensé au pensé afin de « sortir » de la métaphysique – comme si l'impensé était un « objet de pensée » – mais comme cela même qui est *pensant* dans la métaphysique, qui la fait penser ce qu'elle pense comme elle le pense et selon les diverses modalités de son histoire. Ce que Heidegger écrit dans *Was heisst Denken?* :

L'Im-pensé (*das Un-gedachte*), dans une pensée, n'est pas un manque qui appartienne au pensé. L'Im-pensé n'est donc chaque fois tel qu'en tant qu'il est Im-pensé. Plus une pensée est originelle, plus riche devient son Im-pensé. L'Impensé est le don le plus haut que puisse faire une pensée... Une seule chose est nécessaire pour dialoguer avec les Penseurs, c'est que la clarté soit faite sur la façon dont nous les rencontrons (*begegnen*). Il n'y a ici dans le fond que deux possibilités : d'abord, aller à la rencontre (*das Entgegengehen*), ensuite, aller contre (*das Dagegengehen*). Si nous voulons aller à la rencontre de la pensée d'un penseur, nous devons agrandir encore ce qu'il y a de grand en elle. Alors nous parvenons dans l'Impensé de la pensée. Si nous voulons aller seulement contre la pensée d'un penseur, il faut que par cette volonté nous ayons déjà rapetissé ce qu'il y a de grand en elle. Alors nous ne faisons que transposer sa pensée dans la supériorité évidente de notre savoir¹.

L'impensé, comme « ce qui donne à penser » (l'inquiétant) : *das Bedenkliche* – « ce qui donne le plus à penser », le plus inquiétant : *das Bedenklichste*. *Das Ungedachte* – *das Bedenkliche* : le « donner à penser » de ce qui donne à penser. Qui « donne à penser » : à la fois la métaphysique (où la singularité du *la* n'implique pas pour autant une globalité sans histoire(s)) et son « achèvement » ou sa « clôture », ou sa « destruction » selon le terme heideggerien. Ce qui ne veut pas dire que l'on se proposerait ici, ambitieusement, de penser « ce qui donne à

1. Heidegger, *Qu'appelle-t-on penser?*, Paris, PUF, 1959, p. 118-119 (*Was heisst Denken?* Tubingen, Niemeyer, 1954, p. 72).

penser » – le propos ici est bien plutôt d'en exposer la *possibilité* : d'en risquer la possibilité, de faire une expérience *avec* cette possibilité.

Ce qui demande à être pensé (*das Zu-denkende*) se détourne de l'homme. Il se retire devant lui. Comment cependant pouvons-nous avoir fût-ce la moindre connaissance de ce qui est tel, qu'il se retire depuis toujours? Ou même le nommer? Ce qui se retire refuse l'avènement. Mais se retirer n'est pas rien. Le retraitement est événement (*Entzug ist Ereignis*). Ce qui se retire peut même toucher l'homme et le prendre dans sa requête plus essentiellement que toute chose présente qui le cerne et le concerne... L'événement du retraitement pourrait être le plus présent dans toute chose maintenant présente, et ainsi passer infiniment l'actualité de tout actuel ¹.

Das Zu-denkende, das Bedenkliche, das Ungedachte : là se dirait d'une triple manière la possibilité de l'essence « non métaphysique » de la métaphysique. L'imprésentable même. Possibilité du *Schritt zurück*, du « pas-en-arrière ». Ce « pas-en-arrière » qui est un *Entgegengehen* (un « aller à la rencontre ») de la pensée des penseurs, et non un *Dagegenangehen* (un « aller contre ») ². Ce retour *vers* la possibilité de l'impensé, qui est retour *vers* l'impossibilité de « l'autrement-penser », est le *pas-en-arrière* comme le seul mode, désormais, du « penser ». *Le fil conducteur des questions heideggeriennes* est donc d'un même geste : lecture des textes de la métaphysique.

La conjoncture-structure de la question de l'image est donc elle-même une « question » : la question d'un « impensé » qui parcourt et soutient toute l'histoire de la métaphysique en tous ses textes. D'où l'on voit *premièrement* que si l'*image* est ici recherchée-interrogée selon le fil conducteur des questions heideggeriennes, il ne s'agira pas d'invoquer le « texte » heideggerien comme texte d'un « auteur » – de s'autoriser d'un « auteur », de se placer sous l'autorité d'un « auteur ». Le nom

1. Heidegger, *op. cit.*, p. 27 (traduction), p. 5 (texte allemand).

2. On citera ici J. Derrida, dans « Ousia et Gramme ». Concernant le « présent » et le « maintenant », J. Derrida écrit : « Aussi ne s'agit-il pas pour Heidegger de nous proposer de penser autrement, si cela veut dire penser *autre chose*. Il s'agit plutôt de penser ce qui *n'a pas* pu être, *ni* être pensé *autrement*. Dans la pensée de l'impossibilité de l'autrement, dans ce *non-autrement* se produit une certaine différence, un certain tremblement, un certain décentrement qui n'est pas la position d'un autre centre... Il faut donc penser notre rapport à (tout le passé de) l'histoire de la philosophie autrement que dans le style de la négativité dialectique... » (*Marges de la philosophie*, Paris, Minuit, 1972, p. 41).

« Heidegger » n'est pas ici le nom de l'*autorité*, mais celui de la *nécessité*. De la nécessité, parce qu'il n'a nullement force de loi, mais qu'il est le texte où se rassemble, pour nous maintenant, le destin de la pensée, son histoire – le *Geschick* qui est aussi *Geschichte* : la manière dont chaque fois, à chaque « époque », ce qui donne à penser donne à penser – l'écart qui fait que, pensant, « nous ne pensons pas encore » : cet écart est la « nécessité », la *Notwendigkeit*, cela même que Heidegger lit comme *Wende der Not* – tournant de la détresse. D'où l'on voit, *deuxièmement*, que le travail qu'on propose ici ne vise pas une « réhabilitation » de l'image – réhabilitation qui irait de pair avec une revendication régionale : promouvoir la « région-image » (toute une multiplicité d'images réhabilitées parce que *substantivées* : images visuelles, sonores, verbales, picturales, poétiques, etc.). Dissolution de la question dans l'exhibition plurielle *des* images. Refuge du polymorphe comme évitement de la question. L'*inventum* occulté par l'*inventaire*. Bien plutôt le travail proposé ici vise, en termes kantien, la mise-en-place (l'emplacement) des « conditions de possibilité » de la question-image. Cet em-placement, on l'a dit, sera l'em-placement heideggerien – parce qu'il est d'abord em-placement de l'impensé de la métaphysique, de ce qui est proprement pensant dans la métaphysique. Cet em-placement est l'*accès* à la question-image. Tel est donc « l'exposé des motifs » – au sens où le motif est le *motus* : le mouvement et le moteur du travail.

La conjoncture-structure de la question de l'image dans l'emplacement de l'*impensé* de la métaphysique passe par « l'exposé des motifs ». Celui-ci est l'exposition du mouvement du travail, où le travail coïncide avec son mouvement : le travail *est* son *mouvement* – le travail *est* la *démarche* (du travail) elle-même, tel est le *principe* du travail. Car s'il s'agit de donner *accès* à l'inaccessible, ce qui n'est pas y accéder et s'y installer, mais *montrer* l'inaccès; s'il s'agit non pas de transformer l'impensé en pensé, mais de le penser *comme* impensé, s'il s'agit de donner accès à l'inaccès *comme* inaccès, alors il s'agit du « mouvement de conduire vers... » et de ne s'installer nulle *part*. En grec : *EPAGÔGÊ* ¹.

1. On restituera ce terme à son « site » aristotélien, tel que Heidegger le détermine : « On a coutume de traduire le mot de *epagôgê* par " induction " ; et cette traduction est, quant à la lettre, presque appropriée; mais quant à ce qui se débat derrière ce mot, c'est-à-dire en tant qu'entente de ce dont il est question, cette traduction est totalement erronée. *Epagôgê* ne signifie pas : passer en revue des faits et des séries de faits en vue d'y reconnaître des propriétés analogues, à partir de quoi on conclut